

Vuru-bē : un conte malgache en langue sakalava-vezo

In: L'Homme, 1971, tome 11 n°4. pp. 31-60.

Citer ce document / Cite this document :

Koechlin Bernard. Vuru-bē : un conte malgache en langue sakalava-vezo. In: L'Homme, 1971, tome 11 n°4. pp. 31-60.

doi : 10.3406/hom.1971.367211

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1971_num_11_4_367211

VURU-BĒ : UN CONTE MALGACHE EN LANGUE SAKALAVA-VEZO

par

BERNARD KOECHLIN

Le conte présenté ici est extrait d'un corpus de contes¹ recueillis en milieu vezo au cours d'une mission de techno-linguistique (1968-69) entreprise à l'instigation du Centre de documentation et de recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde indonésien (CNRS-EPHE).

Les Vezo forment des communautés de semi-nomades marins prédateurs de platiers² coralliens. Ils sont répartis sur la frange marine du sud-ouest de Madagascar, approximativement de Bevoalavo, au sud, à Maintirano, au nord ; leur épicentre, toutefois, se situe sur le littoral à forte densité d'implantations madréporiques, c'est-à-dire entre Tulear et Morombe. Leur mode de vie s'oppose, dans la région citée, à celui des Mikea, semi-nomades forestiers (forêts xérophytes adjacentes à la côte), chasseurs et collecteurs de miel, et à celui des Masikoro, cultivateurs et éleveurs de bœufs dans les zones géologiques d'affaissement telles qu'embouchures et anciens lits des fleuves.

La présentation du conte *Vuru-bē* comprend deux parties :

1) une transcription phonétique, avec un essai de segmentation monématique ; son but est de montrer la richesse et le mode de fonctionnement de la langue sakalava-vezo ;

2) une traduction accompagnée de commentaires où nous nous efforçons de restituer quelques éléments informatifs sur la topographie, les techniques de navigation et de capture des produits de la mer, etc. Les situations que rapportent les contes collent de très près à la réalité quotidienne d'aujourd'hui ; c'est d'ailleurs à son propos que le conteur improvise le plus.

1. Qui constituent la matière d'un ouvrage en préparation : *Contribution à l'étude de l'expression orale fixée dans une langue sakalava-vezo*.

2. « Platier » : partie du récif découvrant à marée basse de vive-eau.

Bien que nous donnions ici, sous la forme d'une transcription phonétique, un document brut avec toutes ses scories (hésitations, élisions, amalgames dus au conteur, redondances, retours en arrière, etc.), il y manque encore nombre d'éléments informatifs : thèmes mélodiques des parties chantées, intonations humoristiques du conteur, plaisanteries et reparties de l'auditoire (quelquefois les adultes taquinaient le conteur sur ses improvisations ou lui demandent des explications quand le merveilleux leur devient obscur). D'autre part, ce conte, que les Vezo classent dans la catégorie *tāpa-siri*¹, peut apparaître déroutant au niveau de la signification (cf. commentaire 4, *infra*, p. 55, sur le terme *vuru-bē*). En effet, cette classe de contes possède actuellement des charpentes thématique et stylistique assez lâches. Le collecteur de littérature orale se trouve aujourd'hui en présence de vestiges d'anciennes grandes fresques mythologiques. Les conteurs, peu sûrs de leur mémoire (les occasions de réciter devenant rares), ne savent plus que des bribes éparses de ces grandes fresques. Enfin, il faut signaler que ce type de conte a souvent une fonction de berceuse, d'où l'alternance voulue de récits et de *leitmotive* chantés. Les chants sont des mélodies très douces, un peu tristes, avec une pointe d'humour tendre : ainsi le chant d'au revoir aux terriens de la femme-aux-ouïes (*āpēla mañāñisa*), ou celui de la princesse *tsitsimbūla*, que la ruse de ses sœurs aînées réduisit à l'esclavage et contraignit ainsi à chasser les oiseaux nuisibles des champs de riz appartenant à un roi étranger, ou encore — comme ici dans *Vuru-bē* — l'appel à l'aide d'une fillette. Aussi ces contes se disent-ils les soirs de lune absente (dès que la lune est au tiers grosse, la jeunesse passe la veillée à des jeux chantés et dansés), peu après le repas, quand les enfants se sont assagis ; ceux-ci viennent alors par bandes s'affaler sur le sable encore tiède du soleil de la journée, dans le coin des adultes, et importunent l'un d'eux, réputé pour son répertoire d'histoires merveilleuses, jusqu'à ce qu'il s'exécute. Celui-ci, après avoir présenté quelques excuses pour sa mémoire défaillante, entame un conte ; les enfants, alors enroulés dans leur pièce de tissu (*siki*) (quelquefois c'est la voile de la pirogue qui fait office de couverture), somnolent et ponctuent les faits avancés par le conteur de *hō* de connivence, qui deviennent de plus en plus rares au fur et à mesure que la nuit s'avance. Dire des contes est également

1. Le genre *tāpa-siri* — de *tāpake* (couper) + *siri* (?) — s'oppose à celui dit *tāpa-tūnu* — de *tāpake* + *tūnu* (indiquer) —, sortes de joutes-devinettes poétiques, et au genre dit *tātāra*, essais de reconstitutions et de descriptions de faits historiques. Le lecteur trouvera des exemples de ces genres littéraires dans :

— BIRKELI (E.), « Folklore sakalava recueilli dans la région de Morondava », *Bulletin de l'Académie malgache*, Tananarive, 1924, n.s., VI, 1922-23 : 185-423.

— DAHL (O. C.), *Contes malgaches en dialecte sakalava, textes, traduction, grammaire et lexique*, Oslo, Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning, Universitetsforlaget, 1968, 124 p.

— FAUBLÉE (J.), *Récits bara*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1947, 537 p.

— LAVONDÈS (H.), *Contes recueillis dans la région de Morombe*, 1955, env. 500 p. dactyl.

un passe-temps des gens qui naviguent sur les goélettes. Tout adolescent vezo commence sa vie de célibataire comme matelot sur la goélette d'un parent ; plus tard, marié, il formera avec sa femme une nouvelle unité de travail — le couple — avec pour instrument de travail la pirogue.

I. — TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Nous avons placé un tiret (-) chaque fois qu'un élément pouvait commuter avec un autre de la même classe paradigmatisée ou avec zéro. Toutefois, il est bien entendu que nous ne sommes pas parvenus à une segmentation monématisée exhaustive et que bon nombre de syntagmes sont restés figés, du fait, notamment, de notre connaissance insuffisante de la langue vezo. Nous avons également placé des barres obliques (/) quand il y avait une pause dans le discours. Cette segmentation monématisée peut faire croire à l'existence de finales consonantiques en vezo-sakalava ; il n'en est rien — cela est dû à ce que dans le langage parlé il y a constamment élision de la voyelle finale d'un mot devant l'initiale du mot suivant. Nous avons groupé les sons quand ils représentaient un seul phonème : ainsi *nūsi* - *ⁿd^zānu*, et non *nūsi* - *ndzānu* pour bien marquer que *ⁿd^z* est un phonème unique, de même pour *^mb* dans *^mb* - *ē* - *ñe*. La place de l'accent est en général sur la syllabe pénultième pour les termes bisyllabiques et sur l'antépénultième pour les termes trisyllabiques ; quand la place de l'accent déroge à cette règle, ou quand des affixes ou des amalgames à la jonction des mots peuvent en rendre la détection malaisée, nous l'avons marquée par un tiret situé au-dessus de la voyelle accentuée (⁻).

Les symboles utilisés pour noter les sons sont ceux de l'Association internationale de Phonétique (IPA), à l'exception de *ɲ* qui note le n vélaire, et de (v) qui note la brièveté de la voyelle.

*

<i>t</i> [1]* - <i>ε</i> - <i>o</i> [2]	<i>ulu</i>	<i>re</i> - <i>o</i> [3]/	<i>ka</i> [4]	<i>lah</i>	<i>t</i> - <i>ε</i> - <i>o</i>	<i>ulu</i>	<i>re</i> - <i>o</i>
(étaient)-là	gens	les-là/	et	quand	(étaient)-là	gens	les-là
<i>n</i> [5] - <i>i</i> - <i>fītak</i> [6]	<i>a</i> [7]	<i>nusi</i> - <i>ⁿd^zānu</i> [8]/	<i>ka</i>	<i>lā</i>	<i>n</i> - <i>i</i> - <i>fītak</i>		
étaient-séjournant	à	île-de-mer/	et	quand	étaient-séjournant		
<i>a</i>	<i>nusi</i> - <i>ⁿd^zānu</i>	<i>n</i> - <i>ā</i> [9] - <i>ⁿdēha</i>	<i>tī</i> [10]	<i>ānā</i> - <i>ⁿd^zūz</i> [11]	<i>i</i> - <i>r</i> - <i>ε</i> - <i>tu</i>	<i>telu</i>	
à	île-de-mer	allèrent	le	enfant-de-eux	celles-ci	trois	

* Les chiffres placés entre crochets renvoient aux « Commentaires de la transcription phonétique », *infra*, pp. 45-50.

<i>vave</i>	<i>n - a - mi^{nt}ta</i> [12]/	<i>zao</i> [13]/	<i>ka lā</i>	<i>n - a - mint</i>	<i>ami - zao</i> [14]
filles	voulurent-pêcher à l'hameçon/	bon/	et	quand	pêchèrent à l'hameçon
<i>ruze</i>	<i>n - i - rēndzike</i> /	<i>ka lah</i>	<i>n - i - rēndzike</i>	<i>ami - zao</i>	
eux	étaient-chavirant/	et	quand	étaient-chavirant	avec-ce-moment
<i>fītak</i>	<i>āñ abu - ʔe</i> [15]	<i>ti laka</i>	<i>ε - o</i>	<i>ruz te - tēlu</i> [16]/	
se placer	en haut-(de)-elle	la	pirogue	là	eux trio/
<i>hefa - hefa</i>	<i>i - anu</i> [17]	<i>vuru - bē</i>	<i>bak</i>	<i>ā - ʔd^zēf ā - o</i> [18]/	
voler en planant	ce-un tel	oiseau-gros	venant de	à-ouest	dedans-là/
<i>lā</i>	<i>n - i - hefa - hefa</i>	<i>bak</i>	<i>a - o</i> /	<i>tā^mpuku</i>	<i>k - in - iu</i> [19]
aïe	était-volant en planant	venant de	dedans-là/	soudain	était-donné du coude
<i>zao</i>	<i>lā</i> [20]	<i>ti az</i>	<i>āñ ivu</i> /	<i>ka n - i - vē</i>	<i>ti ad^zā</i>
maintenant	aïe	la (à) elle	au milieu/	et	étaient-pagayant le enfant
<i>ru - rue rei</i>	<i>n - an</i> [21]	<i>āñ abu</i>	<i>n - an</i>	<i>ā - ʔtanā</i> /	<i>avi</i>
paire	les	en direction de	en haut	en direction de	au-village/ arrive
<i>ε - o</i> /	<i>aia</i>	<i>ti nāma - ʔε</i>	<i>reo</i> [22]	<i>ri aka</i> /	<i>a - ʔe</i>
là/	où	le	camarade-lui	(à) vous	les petit/ là-bas - dedans (l'horizon)
<i>tuⁿga - ʔε</i> [23]	<i>vuru - bē</i>	<i>zaj</i> [24]	<i>a - ʔe</i> /	<i>ak</i> [25]	<i>tuⁿga - ʔε</i>
fait arriver-lui	oiseau-gros	maintenant	là-bas	<i>ak</i>	fait arriver-lui -dedans/
<i>vuru - bē</i> /	<i>ē</i> /	<i>inu</i>	<i>n - aha -</i>	<i>tuⁿga - ʔε</i>	<i>az ju</i> /
oiseau-gros/	oui/	quoi	a rendu	faire arriver-lui	elle ce ?/ a rendu possible-
<i>tuⁿga - ʔε</i>	<i>az</i>	<i>ju</i> /	<i>za - haj</i> [26]	<i>n - a - mint</i>	<i>ē - o</i> /
faire arriver-lui	elle	ce/	nous-on	voulait-pêcher	là/ à l'hameçon

m - ā - ʔdālu sām̃bu mb - a - o [34]/ a - o kua mb - ē - ʔe laka/
 passe sans s'arrêter bateau par-là (dans là aussi par-là-bas pirogue/
 l'horizon)/

Partie chantée :

nao iha ti laka rōj/ nao iha ti laka
 écoute toi la pirogue au loin/ écoute toi la pirogue
rōj/ a - tao - vu zao nēne - ku j
 au loin/ fais-dire maintenant (à) maman-moi ce
ā - ʔe/ ka tao - vu zao baba - ku j ā - ʔe/
 là-bas/ et fais-dire maintenant (à) papa-moi ce là-bas/
ā - ʔe ānak arē/ tuᵑga - ni vuru - bē/
 là-bas enfant (à) vous/ fait arriver-lui oiseau-gros/

lā bi tsi re - ʔe ti laka i - ʔe/ kua nu m - i - laj/ zao/
 la bi pas entendre-elle la pirogue cette/ aussi que être-voile/ bon/
mb - ē - ʔ ami - zao butsi/
 par-là-bas à ce-moment goélette/

Partie chantée :

nao iha ti butsi rūj/ nao iha ti
 écoute toi la goélette au loin/ écoute toi la
butsi rūj/ a - tao - vu zao nēne - ku
 goélette au loin/ fais-dire maintenant (à) maman-moi
j ā - ʔ/ ka tao - vu zao baba - ku j
 ce là-bas/ et fais-dire maintenant (à) papa-moi ce
ā/ ā - ʔ ānak arē/ tuᵑga - ni
 là-bas/ là-bas enfant (à) vous/ fait arriver-lui
vuru - bē/
 oiseau-gros/

tʰi re - ʔe butʰi nu m - i - laj avao / m - i - kaik
 pas entendre-elle goélette que être-voile seulement/ être-appelant
i - ʳdʰaik [35] fa m - aṇṇ - mbāni m - aṇṇ - mbān avao ti
 nouvelle-fois car va vers-bas va vers-bas seulement le
vuru - bē bak ān abu/
 oiseau-gros venant de en haut/

Partie chantée :

nao iha ti butʰi ruj - ē/ nao iha ti
 écoute toi la goélette au loin/ écoute toi la
butʰi ruj - ē ka tao - vu zao nēne - ku
 goélette au loin et fais-dire maintenant (à) maman-moi
j ā - ṇ/ ka tao - vu zao baba - ku j
 ce là-bas/ et fais-dire maintenant (à) papa-moi ce
ā / ā - ṇ ānak arē/ tuṅga - ni
 là-bas/ là-bas enfant (à) vous/ fait arriver-lui
vuru - bē/
 oiseau-gros/

a/ hu - j patarū [36] i a - o/ nao leh re - ti - a [37]/
 ah/ dire-il patron ce là (dedans écoutez homme les-ici même/
 la goélette)/

heo [38] leh mba [39] m - ā - ʳtʰitʰine tʰe fa mba
 toi homme veux-tu faire-bruit peu car afin de
h - i - dʰerē - a - ku vulā - ʳdʰāh/ vula-ṇ-inu nahūda/ aha [40]/
 va-être-examinant-moi parole-de-chose/ parole-de-quoi patron ?/ aha/

<i>m - ā - ʰtʰitʰiñ</i>	<i>tʰe</i>	<i>n - areo</i>	<i>fa</i>	<i>ā - ñ/</i>	<i>hu - j/</i>	<i>vulā - ʰdʰāh</i>
faire-bruit	peu	vous	car	là-bas/	dire-il/	parole-de-chose
<i>re - ku</i>	<i>zaj/</i>		<i>zao/</i>			
entendre-moi	maintenant/	bon/				

Partie chantée :

<i>nao</i>	<i>iha</i>	<i>ti</i>	<i>butʰi</i>	<i>ruj/</i>	<i>nao</i>	<i>iha</i>	<i>ti</i>
écoute	toi	la	goélette	au loin/	écoute	toi	la
<i>butʰi</i>	<i>ruj/</i>		<i>ka</i>	<i>tao - v - u</i>	<i>zao</i>		
goélette	au loin/		et	fais-dire	maintenant		
<i>nene - ku</i>	<i>i</i>	<i>ā - ñe/</i>	<i>ka</i>	<i>tao - v - u</i>	<i>zao</i>		
(à) maman-moi	ce	là-bas/	et	fais-dire	maintenant		
<i>baba - ku</i>	<i>i</i>	<i>ā/</i>	<i>ā - ñe</i>	<i>ānak</i>	<i>arē</i>		
(à) papa-moi	ce	là-bas/	là-bas	enfant	(à) vous		
<i>tungā - ni</i>		<i>vuru - bē/</i>					
fait arriver-lui		oiseau-gros/					
<i>zaj</i>	<i>ā - ñ</i>	<i>lahi</i>	<i>kē [41]/</i>	<i>a</i>	<i>zaj</i>	<i>aza</i>	
maintenant	là-bas	homme	alors-il (existe)/	ah	maintenant	vraiment	
<i>vulā - ʰdʰāha</i>	<i>nahūda</i>	<i>zaj/</i>	<i>hā [42]</i>	<i>mba</i>	<i>a - latʰā - h - o</i>	<i>areo</i>	
parole-de-chose	patron	maintenant/	<i>han</i>	veuillez	descendez	vous	
<i>lahi</i>	<i>lej - ʰtʰika</i>	<i>r - ē - ñe [43]</i>	<i>jabi/</i>	<i>mba</i>	<i>tao - v - u</i>	<i>reo</i>	
homme	voile-de-nous	les-ces	toutes/	veuillez	faire que	vous	
<i>ā - ʰtāne/</i>	<i>mba</i>	<i>h - i - dʰanū - ā - ʰtʰika</i>		<i>raha</i>	<i>zaj/</i>		
à-terre	afin de	va-être-regardant de près-nous		chose	maintenant/		
(sur le pont)/							

zao/ n - a - lāt^sake [44] ti laj re/ lă lămba - ni jabi/
 bon/ a descendu la voile les/ aïe laize (des voiles)-elle toutes/

Partie chantée :

nao iha ti but^si ruj/ nao iha ti but^si
 écoute toi la goélette au loin/ écoute toi la goélette
ruj/ ka tao - v - u zao nēne - ku i
 au loin/ alors fais-dire maintenant (à) maman-moi ce
ā/ ka tao - v - u zao baba - ku i
 là-bas/ et fais-dire maintenant (à) papa-moi ce
ā/ ā - ñe ānak arē/ tunga - ni
 là-bas/ là-bas enfant (à) vous/ fait arriver-lui
vuru - bē/
 oiseau-gros/

a zaj tu - kua/ a la fa i - zao ri aka
 ah maintenant certain/ ah si (= ah si mais ce-moment les petit
 c'est comme ça)

ka/ m - ilī - r [45] ā - nt^sañu n - areo fa/ ī - ñe kē/ raha
 alors/ entrez dans-maison vous car/ cette alors-elle chose
 (chose) (existe)/

zao m - i - refa-refa bak a - o/ fa ī - ñe
 maintenant être-planant venant de là-dedans/ car cette
 (chose)

m - i - pēt^sak ē - tu añ - ī - ñe [46]/ ka n - areo m - ilī - r ā - nt^sañu
 être-déposant ici à lui-cette/ alors vous entrez dans-maison

jabi/ a la fe - zao hu - ie ka m - ilik ā - nt^sañu jabi/
 tous/ ah si mais-ça dire-il alors être-entrant dans-maison tous/

zao/ ak mba m - i - buā - ha ri aka n - areo/ a inu
 bon/ *ak* veuillez sortez les petit vous/ *ah* quoi
nahūd e - bua - hā - aj [49]/ a m - i - bua - hā n - areo fa nti - a
 patron faire sortir-nous/ *ah* sortez vous car voici
raha/ raha inu nahūda/ a raha n - i - kaik i - ne/
 chose/ chose quoi patron ?/ *ah* chose était-appelant cette
ka inu vuru rah ē - ne va ulu/ a ulu rah
 alors quoi oiseau chose cette ou humain ?/ *ah* humain chose
ē - ne/ fa ju ka i pēt^{ak} ā - ndipō
 cette/ car ce (chose-là) alors il (existe) posé sur-pont
a - ti - ti [50] lā n - i - būck ami - zao patarū i bak
 ici même-celle-ci aïe était-sortant à ce-moment patron ce venant de
a - o/ lā n - i - būck jabi baheri ē - ne/ raha
 là-dedans/ aïe était-sortant tout équipage cet/ chose
manakūri raha tu/ raha manakūri fa za - haj mua
 comment chose ci/ chose comment mais nous est-ce que
 (on sait)
ka/ tao - ku m - i - fītak ami nusē - ndzānu ruj ē - ne
 alors/ penser-moi être-séjournant avec île-de-mer au loin là-bas
ka/ za - haj ē - ne n - a - mī^{nta}/ za - haj nāma - ku
 alors/ nous-on là-bas avait voulu-pêcher nous-on camarade-moi
 à l'hameçon/
rej n - i - rē^{ndzike}/ ka lā n - i - rē^{ndzike} za - haj
 les étaient-chavirant/ et quand étaient-chavirant nous-on
n - i - fītak ān abu - ndak ε - o/ ka za - haj ān
 était-se plaçant en haut-de-pirogue là/ et nous-on en

abu - ʔdak *ε - o* *n - i - refa - refa* *vuru - bē* *bak* *a - o* /
haut-de-pirogue là était-volant en oiseau-gros venant de là-dedans /
planant

ka *lǎ* / *lǎ* *za - ho* *t - ǎñ* *ivu* *ru* *k - in - ē - he* *vuru - bē*
et aïe / aïe moi-je (était) au milieu qui a été donné du oiseau-gros
coude (par)-lui

i-ñe / *k* *i - zao* *nāma - ku* *re* *m - uli* / *k* *i - zao*
cet / et (à) ce-moment camarade-moi les retournent et (à) ce-moment
(au village) /

tunga - ni *vuru - bē* *ka* *n - ǎ - ʔdēse - ʔe* *mb - a - o* *avao* /
fait arriver-lui oiseau-gros et a emmené-lui par-là (dans seulement /
les airs)

m - i - riu - riu *mb - ǎñ abu* *avao* / *k* *i - zao* *mb - ē - ñe*
être (des) cercles quelque part seulement / et ce-moment par-là-bas
-en haut

sāmbu / *kaī - he* [51] / *mb - ē - ñe* *laka* / *kaī - he* / *ka*
bateau / faire appel-lui par-là-bas pirogue / faire appel-lui / alors
(l'enfant) /

i - zao *n - areo* *but^si* *kua* *n - i - kaī - ku* / *ka*
(à) ce-moment vous goélette aussi (c'est pourquoi) était alors
-appelant-moi /

aia *m - isi* *n - areo* / *a* *nusi - ʔd^zānu* *ru - a* / *a* *tari - h-u*
où y a de-vous ? / ah île-de-mer au loin / ah hissez

areo *lej - ʔtsik* *ē - ñe* / *hu - j* *patarū* *i - ne* /
vous voile-de-nous cette / dire-il patron ce /

[... La goélette gagne l'île en question...]

n - i - dzūt^{su} *ε - o* *ami - zao/* *ka* *akūre* *n - areo* *ε - tu*
 était-descendant là à ce-moment/ et comment vous ici
 (à terre)

lahi/ *a* *nu* *ε - tu/* *nu* *ε - tu* *za - haj* *ε - tu* *ka* *t^sēreke*
 homme ?/ ah que ici/ encore ici nous ici et étonné

za - haj/ *fa* *āna - aj* *rej* *n - a - mī^{nta}* *ka* *lā*
 nous/ car enfant-nos les voulurent-pêcher et quand
 (à l'hameçon)

n - a - mī^{nta} *n - i - rēⁿdzike* *ka* *n - i - fītak* *āñ*
 maniaient (l'hameçon) étaient-chavirant et étaient-se plaçant en

abu - ⁿdak *ε - o/* *ka* *ruz* *āñ* *abu - ⁿdak* *ε - o* *lā*
 haut-de-pirogue là/ et eux en haut-de-pirogue là aïe

āna - ñ - an - aj *āñ* *ivu* *ru* *k - in - iu - [?]e* *vuru - bē* *zao*
 enfant-de-à-nous au milieu qui a été donné du oiseau-gros voilà
 coude (par)-lui

ka *tuⁿga - [?]ε* *ā - ñe* *zaj/* *ka* *i - zao*
 et fait arriver-lui là-bas maintenant/ et ce-voilà

m - aha - t^sērek *an - aj* *ē-tu/* *a* *i - zao/* *hu - j* *patarū* *i - ñe/*
 rend possible à-nous ici/ ah ce-voilà/ dire-il patron ce/
 -étonnement

avi *aj* *ē - tu* *fa* *m - isi* *ad^zā* *ami - aj* *ē - ñe*
 venir nous ici car y a enfant avec-nous là-bas

n - a - pēt^a - [?]ε *vuru - bē* *zao* *ami - aj* *a - o/* *ak*
 a déposé-lui oiseau-gros maintenant avec-nous là (dans *ak*
 la goélette)/

lā *tu* *lahi/* *a* *tu/* *a - dzūt^{su} - a* *reo* *ti* *laka/*
 aïe vrai homme/ ah vrai/ descendez vous la pirogue/

n - a - dzūt^{su} *ti* *laka/* *n - ā - ⁿdēse* *n - āñ* *ε - ni/*
 (on) a descendu la pirogue/ ont emmené en direction de là-bas/

n - i - vĕ - zi [52] *n - i - vĕ - zi* *lă* *n - ă - ntĕ - a* [53]/ *a* *lă*
 (d'où) était-pagayée (d'où) était-pagayée aĭe ont regardé dans ah aĭe
 (la pirogue) (la goélette)/

ie *tu - kua*/ *a* *lă* *ie* *tu - kua*/ *lă* *n - a - d^zūt^{su}*
 elle vraiment/ ah aĭe elle vraiment/ aĭe (on) a descendu

ami - zao *ad^zā* *i - ě*/ *lă* *n - i - avi* *ă - ndāka*/ *la*
 à ce-moment enfant cette/ aĭe était-arrivant dans-pirogue/ aĭe

n - i - vĕ - zi *ti* *laka* *n - an* *ăn* *abu*/ *lă* *fi-sini-sini-a*
 était-pagayée la pirogue en direction de en haut/ aĭe réjouissance

lă *tao* *inu* *zao* *ti* *an* *abu* *ε - ti* *fa* *m - a - hīta*
 aĭe croire quoi maintenant le en haut ici car voir

ti *ad^zā* *bak* *ε - o* *tik - i - ě*/ *lă* *sīnd^zake* *lă*
 le enfant venant de là-bas tout près-cette/ aĭe danses aĭe

tao *inu* *ti* *reni - ʔe* *i - ě* *ami* *ti* *ra - ʔ ε* *i - ě* *lă*
 croire quoi la mère-lui cette avec le père-lui cette aĭe

ănt^a *lă* *tao* *inu*/ *fi-sini-sini-a* *bē* *lă* *n - i - avi*
 chants aĭe croire quoi/ fête grande aĭe était-arrivant

ε - o *ami - zaj* *lă* *r - in - ă^mbe* *tāna* *ad^zā* *i - ě*/
 là à ce-moment aĭe a été serré main (de) enfant cette/

lă *lă* *a - tao* *inu* *fi - sini - sini - a* *ka*/ *lă* *n - i - vita*
 aĭe aĭe croire quoi réjouissance alors/ aĭe était-fini

ami - zaj *ti* *fi - sini - sini* *ē - ě*/ *tⁱ* *zao* *ru* *m - a - v^ānde*
 à ce-moment la réjouissance ces/ pas moi-je qui manie-mensonges

fa *ti* *ulu - bē* *t - aluha* *zao*
 mais le gens-important autrefois bon

Commentaires de la transcription phonétique

- [1] *t-*, marque du passé pour les syntagmes à fonction démonstrative de lieu et de temps.
- [2] *ε - o*, syntagme à fonction démonstrative de lieu. La marque initiale *ε* ou *e* indique que le lieu se trouve dans le champ visuel du locuteur et de l'auditoire ; *o* indique que la distance relative lieu/locuteur ou auditoire est assez grande. L'utilisation, ici, de la marque *ε* est un artifice du conteur, il transporte son auditoire sur les lieux, on voit « comme si on y était ». Nous donnons tout de suite, sous forme de tableau, les autres syntagmes à fonction démonstrative que l'on rencontrera dans le texte :

DISTANCE RELATIVE LIEU/LOCUTEUR- AUDITEUR	L I E U		PERSONNE, OBJET
	dans le champ visuel du locuteur ou de l'auditeur marque : <i>ε</i> ou <i>e</i> (qui a aussi une fonc- tion d'appel à dis- tance)	hors champ visuel (soit par trop grande distance, soit par l'ef- fet d'un cache) marque : <i>a</i> (qui a aussi une fonction locative = <i>à, en,</i> <i>dans, sur</i>)	marque : <i>i</i> (également démonstratif = ce, indéterminé ou fami- lier)
	— prend la marque du passé <i>t-</i> Ex. : <i>t-ē-ñe</i> — prend la marque <i>mb-</i> (par), indiquant une direction moins précisée. Ex. : <i>mb-ē-ñe</i>		— prend la marque du pluriel <i>r-</i> (cf. <i>r-i-</i> <i>aka</i>) ou <i>re</i> (cf. <i>i-re-ti</i>)
là-bas, très loin	<i>ē-ñe</i>	<i>ā-ñe</i>	<i>i-ñe</i> = ce, cette (plus de la considération)
au loin, là-bas, dans une direction pré- cisée par un geste	<i>ε-rū-i</i>	<i>a-rū-i</i>	<i>i-rū-i</i> (pluriel <i>i-re-</i> <i>rū-i</i>)
<i>idem</i> , mais la zone est presque ponc- tuelle	<i>ε-rū-a</i>	<i>a-rū-a</i>	<i>i-rū-a</i>
là, pas loin	<i>ē-o</i>	<i>ā-o</i>	<i>iū, ju, jo</i> = ce (et peu de considération)
là où l'on est ou tout à côté	<i>ē-tu</i>	<i>ā-tu</i>	<i>i-tu</i> = ce, désigne plus souvent un objet
là, ici, près du locu- teur	<i>ē-ti</i>	<i>ā-ti</i>	<i>i-ti</i> = ce, familier

On remarquera que le respect porté à la personne est fonction de la distance (marquée par la corrélation entre démonstratifs de lieu et de personne).

[3] $re - o = re + e - o$.

[4] *ka*, particule de liaison ;

1) = alors, et (sens le plus fréquent)

2) = en conclusion, par suite, comme ; sens fréquent dans les proverbes :

humã - mbata - ʔε / *ka hurita*

manger de corps comme poulpe
(à) lui/

« s'auto-détruire comme le poulpe »

3) marque une interdiction ; fréquent dans les proverbes :

ka malaj - nkāne / *tsi afa - dīmbuke*

pas faire dégoût- pas (avant) être enlevé cou-
de-nourriture vercle (de la marmite)

« il ne faut pas porter un jugement avant d'avoir vu »

[5] *n-*, marque du passé pour les formes prédicatives ; peut commuter avec *m-* (marque de l'intemporel), *h-* (marque de l'inaccompli) ou zéro. Peut marquer un passé d'intention. Le temps des contes *tāpa - siri* est toujours le passé ; tous les faits se sont écoulés il y a bien longtemps comme, d'ailleurs, l'affirme le conteur dans sa conclusion :

tsi *za - ho* *ru* *m - a - vānde* / *fa* *ti* *ulu - bē* *t - alūha*
pas moi-je qui manie-le- / mais le gens-important autrefois
 mensonge

[6] *i-*, préfixe des termes prédicatifs ; note un aspect, celui où l'insistance porte sur un état.

fitake est un noyau-concept (plutôt un syntagme figé ?) d'occupation d'un emplacement pour une durée provisoire.

Autres exemples d'emploi du préfixe *i-* :

efa *n - i - bē* *adzā - ti*
déjà était grand enfant-ci

laha *n - i - ale* *ka* *n - ā - ndzē* *n - ulu*
quand était nuit et dormaient de gens

n - i - mb - ē - ñe *ami - zao* *sāmbu*
était quelque part à ce moment bateau
 par là-bas

[7] *a*, particule locative ; peut prendre une nasale : *ā* ou *āñ*.

- [8] *nusi* - *ⁿd^zānu* (île-de-mer) : il y a dans ce syntagme plus qu'une simple composition des termes *nusi* (île) + *rānu* (eau, qui, par extension, désigne aussi la mer chez les Vezo) puisque, outre l'alternance *r/d^z*, il y a introduction d'une nasalisation. On verra, plus loin dans le texte :

vula ñ inu nahuda
parole de quoi patron ?

où la nasale est isolée. Cependant la nasalisation peut être absente suivant le contexte phonique à la joncture :

tai - *d^zāti* (temps-mauvais) = *tāike* (type de temps) + *rati* (mauvais) ;
saru - *d^zānu* (difficile-eau ; toponyme, équivaut à « au point d'eau-douce éloigné du village ») = *sārut^{se}* (difficile) + *rānu*¹.

- [9] *ā*, ou *a* + nasale, préfixe des termes prédicatifs, marque un aspect, celui où l'insistance porte sur l'acte en soi (« maniement de », « mise en action de ») ; le noyau est *leha* (concept de pas, trace), il existe aussi la variante *lia* qui donne *m* - *ā* - *ⁿdīa* (faire des pas, marcher) ; ce préfixe provoque l'alternance *l/n^d*, mais non un déplacement de la position de l'accent.
- [10] *ti* = le ou la, puisque l'opposition de genre ne fonctionne pas dans la langue vezo.
- [11] *ānā* - *ⁿd^zūz* : là encore, il y a plus qu'une composition de *ānake* (enfant) + *ruz* (eux), mais *ānake* + *n* + *ruz* ; nous traduisons donc par : enfant-de-eux.
- [12] *n* - *a* - *miⁿta*, syntagme prédicatif composé de la marque du passé *n*- (qui ici marque également une « intention de »), du préfixe *a* + nasale et du noyau-concept *viⁿta* (hameçon) après une alternance *v/m*. Là encore, il y a insistance sur l'acte en soi, le maniement de l'hameçon.
- [13] *zao* ou *ε* - *zao* marque une pause dans le discours, dans la chronologie des faits. Dans certains contextes, marque le moment présent : maintenant.
- [14] *ami* - *zao* = *ami* + *i* - *zao* = avec-ce-moment.
- [15] *āñ abu* - *ʔe ti laka* correspond au merina : *an avu* - *ni ni laka* ou *an avu* - *n ni laka* ; plus loin dans le texte, on trouvera une variante masikoro-mikea :
- āñ abu* - *ⁿdak* *e - o*
en haut-de-pirogue là
- [16] *te* - *tēlu*, composition de *tēlu* + *tēlu* ; sur le même modèle on a *ru* - *rue* (paire, duo).
- [17] *i* - *anu* = *i*- (marque démonstrative de personne) + *anu* (personne, un tel) ; le conteur hésite sur un nom à donner.
- [18] *bak* - *ā* - *ⁿd^zēf* *ā - o* = *baka* (venant de) + *ā* (dans) + *refa* (point cardinal

1. Pour des éléments de discussion nous renvoyons le lecteur à Otto DAHL, *Malgache et Maanjan*, Oslo, Egede Instituttet, 1951 ; et J. DEZ, « Aperçus pour une dialectologie de la langue malgache », *Bulletin de Madagascar*, Tananarive, 1963, n° 210.

ouest ; aujourd'hui $\tilde{a}$ - ${}^ndz\tilde{e}fa$ est un syntagme figé) + $a - o$ (a = dans + o = là).

- [19] $k - in - iu... ti az...$, syntagme prédicatif formé du noyau-concept *kihū* (coude) (le h intervocalique est tombé) et de l'infixe $-in-$. Cet infixe porte un amalgame de fonctions : 1) marque le passé ; 2) marque un aspect du prédicat ; l'insistance porte sur l'auteur qui subit l'action. Cet infixé provoque en outre un déplacement de la position de l'accent. Plus loin dans le texte, on verra la même forme aspectuelle mais au présent (les fillettes dans leur rapport aux adultes utilisent le temps présent car elles sont encore sous le coup de l'événement) rendue par un suffixe $-fi$:

kihū - fi $-e$ *ju*
donne-du-coude par-lui ce

Nous donnons tout de suite, à titre d'exemple, les autres formes rencontrées dans le texte :

za - ho $t -$ *añ* *ivu/* *ru* $k - in - \tilde{e} - he$ *vuru - bē*
moi-je (étais) au milieu/ qui a été donné du oiseau-gros
coude (par)-lui

āna - ñ - *an - aj* *añ* *ivu* *ru* $k - in - iū - ?e$ *vuru - bē* *i - ñe*
enfant-de à-nous au milieu qui a été donné du oiseau-gros cet
coude (par)-lui

- [20] $l\tilde{a}$, avec un a bref, s'oppose à $l\bar{a}$ (*laha*, quand) avec un a long ; marque un degré d'excitation, notamment quand les faits se précipitent ; son sens correspond assez à notre *aïe*. On rencontre cette particule dans les jurons : *la taj* = *aïe*, crotte ! *la bi* ! prononcé devant une déception vive.
- [21] $n - an \tilde{a}ñ abu$ = $n - ana$ + $\tilde{a}ñ$ + *abu* ; *mana* = se porter en direction de.
- [22] *reo* : il s'agit de $a - reo$ avec une élision du a .
- [23] $tu^nga - ?\epsilon$ ($\tilde{a} - ñe$ est sous-entendu) ; plus loin on verra une variante mérinisée $tu^nga - ni vuru - bē$; dans le parler mikea ou masikoro on aurait $tu^nga - ne vuru - bē$.
- [24] *zaj*, pluriel de *zao* ?
- [25] *ak* ou *ake*, marque de stupéfaction.
- [26] $za - haj$ = nous sans toi, auditeur ou auditoire ; s'oppose à t^sika ou nt^sika = nous (moi avec celui ou ceux à qui je m'adresse). $za - haj$ est légèrement emphatique, nous le traduisons par « nous-on » de même que $za - hu$ par « moi-je ».
- [27] Le conteur a omis *ka* et *ami - zao* (avant $n - i - r\tilde{e}ndzike$).
- [28] a en début d'émission dans un dialogue marque un étonnement ; si l'étonnement est constant, cette marque devient quasi automatique.
- [29] *aia mua/ tsi fa nu ε - o fa nu t^sereke* ; ces deux expressions sont intraduisibles en mot à mot, elles équivalent en français à « qu'est-ce que vous voulez,

il n'y avait là que de quoi étonner ». $\overline{ana}$, quand accentué très long, exprime un regret, un doute.

- [30] *ie... ie* : ce démonstratif de temps marque un synchronisme entre deux actions et se compose de deux particules identiques qui encadrent les éléments du discours d'une des actions.
- [31] *nao*, marque d'appel à l'attention.
- [32] *tao - vu*, forme abrégée du syntagme *a - tao - v - u* à valeur injonctive, formé du noyau *tao* au champ sémantique très vaste (faire, dire, croire, etc.) ; la finale *-u* est une marque d'injonction. La forme à préfixe *a-* et suffixe *-v* atténue l'injonction : on insiste, non pas sur l'ordre en soi, mais sur la situation.
- [33] $\overline{anak} \overline{arē} = \overline{anake} + \overline{arēo}$; la voyelle *o* est tombée devant l'importance de la marque d'appel à distance $\overline{ē}$, d'autant plus que le discours est chanté.
- [34] $\overline{mb} - a - o$: si le conteur avait utilisé $\overline{mb} - a - \overline{ne}$, le bateau serait passé au loin et ne se serait pas approché de l'enfant pour disparaître ensuite derrière l'horizon.
- [35] $i - \overline{nd}^{z}aik = i + n + \overline{raik}$ (un) = nouvelle fois ; sur ce modèle on a $i - \overline{nd}^{z}ue$ (deuxième fois) ; $i - \overline{ntē}lu$ (troisième fois), etc.
- [36] *patarū*, emprunt au français « patron ». Ces emprunts se caractérisent par la place de l'accent en syllabe finale quel que soit le nombre de syllabes du terme ; cf. *tsanu - lipō* = maison sur pilotis avec plancher à planches jointives (imitation du pont des navires) ; le français *la pō* a donné *lipō*.
- [37] *leh re - ti - a = lahi + re + eti - a* ; quelquefois même *lahi = le*.
- [38] *heo*, variante du parler masikoro pour *iha* (toi).
- [39] $\overline{mba}$, 1) marque atténuant un ordre quand elle est placée devant une forme injonctive ; équivaut à « veuillez » (cf. commentaire 2, *supra*, p. 45, sur le rôle d'atténuateur de précision de la marque $\overline{mb-}$) ; 2) devant une forme à l'inaccompli, a le sens de « afin de ».
- [40] *aha*, marque d'un vif agacement.
- [41] $\overline{kē}$, amalgame de *ka + ie* = alors + il (existe), il est bien là !
- [42] $\overline{hā}$ marque une résignation, une contrariété contrainte. Devant la tournure que prennent les faits, le patron de la goélette n'est pas enthousiaste pour aller affronter cet immense oiseau.
- [43] $r - \overline{ē} - \overline{ne}$, amalgame de *re + i - ne* bien que le *e* ouvert soit étonnant devant *i* ; plus loin dans le texte on a encore *vuru - bē - ne* (*vuru - bē + i - ne*), mais le plus souvent le *e* ouvert est issu du contact de *a* et *i* comme dans *la fe zao* (*la fa + i - zao*) ou dans $\overline{ad}^z \overline{ē} - \overline{ne}$ ($\overline{ad}^z \overline{ā} + i - \overline{ne}$).
- [44] *n - a - lāt^sake ti laj*, syntagme prédicatif construit sur le noyau *lāt^sake* (concept de chute, de descente) avec la marque *n-* du passé et le préfixe *a-* qui ne provoque pas un changement de place de l'accent. Au point de vue aspect, cette forme se rapproche beaucoup de celle à suffixe ; il y a insistance sur l'objet de l'acte.

- [45] $m - il\bar{i} - r \tilde{a} - {}^{nt}sa\ddot{n}u = m - i + il\bar{i} - ra$, forme injonctive à préfixe $i-$ et suffixe $-r$ et déplacement de la position de l'accent. La présence de r implique l'alternance t^s/r , c'est-à-dire que la forme dérive du noyau $ilit^se$ (notion de pénétrer), alors qu'en milieu vezo le noyau devrait être $ilike$, d'autant plus que le conteur, plus loin, utilise bien la forme $m - ilik \tilde{a} - {}^{nt}sa\ddot{n}u$; on devrait donc avoir $m - il\bar{i} - ha$.
- [46] $a\ddot{n} - \bar{i} - \ddot{n}e$, amalgame de $a - \ddot{n}i$ (en lui, à lui) + $i - \ddot{n}e$ (ce, cette [chose]) : il s'agit de l'enfant que détient l'oiseau).
- [47] $n - an - i - zao = n - + ani + izao =$ voilà à ce moment ; il existe aussi la forme $m - ani - zao$.
- [48] $n - a - p\ddot{e}t^s ad^z \bar{e} - \ddot{n}e$: la forme complète est $n - a - p\ddot{e}t^s a - {}^{\gamma}e ad^z \bar{a} i\ddot{n}e$; plus loin dans le texte on trouvera la forme régulière :
- $n - a - p\ddot{e}t^s a - {}^{\gamma}e \quad vuru - b\bar{e}$
a déposé-lui oiseau-gros
- (sous-entendu $ad^z \bar{a} i - \ddot{n}e$ (enfant cette) qui est énoncé dans la proposition précédente). Il s'agit d'une forme prédicative à préfixe $a-$ construite sur le noyau $p\ddot{e}t^s ake$; l'insistance aspectuelle porte sur l'objet de l'acte.
- [49] $nah\ddot{u}d e - bua - h\bar{a} - aj = nah\ddot{u}da + i - bua - h\bar{a} - aj$, forme à préfixe et suffixe construite sur le noyau $b\ddot{u}ck$ ou $b\ddot{u}ak$ (concept de jaillissement par débordement ; sortir), avec un déplacement de la position de l'accent et l'alternance k/h . L'aspect primordial de cette forme prédicative porte sur la situation, les moyens, les raisons.
- [50] $a - t\bar{i} - ti = \bar{a} - ti$ (ici même) + $\bar{i} - ti$ (celle-ci).
- [51] $ka\bar{i} - he = ka\bar{i} - h\bar{i} - {}^{\gamma}e$, forme prédicative à suffixe $-hi$ construite sur le noyau $k\ddot{a}ike$ (concept d'appel, de cri, de lamentation) et déplacement de la position de l'accent (de $\bar{a}$ passe à $\bar{i}$). L'aspect principal du prédicat porte non pas sur l'actant mais sur le fait d'appeler, l'auteur de l'acte est anonyme, l'enfant n'est pas identifié puisque le bateau et la pirogue ne se sont pas arrêtés ; ce qui n'est pas le cas avec la goélette, d'où la forme $n - i - ka\bar{i} - h\bar{i} - ku$ utilisée par la fillette, ce qui produit un effet de passage d'un plan éloigné à un gros plan (par introduction du préfixe $i-$ et du pronom postposé $-ku$; toutefois cette forme étant à suffixe $-hi$, l'insistance aspectuelle porte également sur la raison de l'appel, le moment.
- [52] $n - i - v\bar{e} - zi$, syntagme prédicatif qui peut être interprété comme étant construit sur le noyau ve (notion de payer) avec un préfixe $i-$ et un suffixe $-zi$. L'insistance aspectuelle porte sur la raison, le moment de l'action ; on peut traduire par : c'est pourquoi était payée (sous-entendu : la pirogue).
- [53] $n - \tilde{a} - {}^{nt}\tilde{e} - a$, forme prédicative à préfixe et suffixe construite sur le noyau $\tilde{e}nte$, concept du regard dirigé dans ; ici l'insistance aspectuelle porte sur les conditions de l'action.

II. — TRADUCTION ET COMMENTAIRES

Il y avait là des gens et ces gens qui étaient là séjournaient sur une île-en-mer [1]* et, pendant qu'ils séjournaient sur une île-en-mer, trois de leurs enfants, des fillettes, décidèrent de partir en pirogue pêcher à l'hameçon [2]. Or, comme elles étaient ainsi à pêcher à l'hameçon, elles chavirèrent. Les trois fillettes se mirent alors à califourchon sur le dos de la pirogue retournée [3]. A cet instant, *Vuru-bē* [4] sortit en planant de l'horizon à l'ouest. Il volait à grandes tirées d'ailes vers les enfants et, quand il fut sur elles, brusquement s'en prit, en donnant du coude [5], à la fillette qui était là au milieu entre ses deux camarades [6]. Les deux autres enfants pagayèrent alors en direction de la dune [7], en direction du village. Une fois arrivées dans le village :

— Où est votre compagne, les gamines ?

— Là-bas, au-delà de l'horizon ; *Vuru-bē* l'a emportée là-bas.

— Aïe ! *Vuru-bē* l'a emportée ?

— Oui.

— Qu'est-ce donc qui l'a poussé à venir ?

— Qu'est-ce qui l'a poussé à venir ? Nous avons voulu pêcher à l'hameçon et nous avons chaviré ; alors, nous, on s'est mises à califourchon sur le dos de la pirogue retournée et comme nous étions là, perchées sur la coque de la pirogue, notre compagne a été attaquée à coups de coude par *Vuru-bē*.

— Ah ! c'est vraiment étonnant, ça, les amis ! [8]

Vous avouerez, n'est-ce pas, qu'il y avait là de quoi étonner [9].

Pendant que les gens exprimaient leur étonnement devant la disparition de l'enfant, un bateau naviguait quelque part là-bas où se trouvait la fillette enlevée par *Vuru-bē*. Elle était aux prises avec *Vuru-bē*, là, tout en haut dans le ciel, aussi appela-t-elle à l'aide :

[Texte chanté] *Ohé ! toi, le bateau au loin ; ohé ! toi, le bateau au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

Le bateau poursuit sa route par là, au-delà de l'horizon. Puis, toujours à l'endroit où se trouvait la fillette, une pirogue sortit de l'horizon.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la pirogue au loin ; ohé ! toi, la pirogue au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

Pas de chance ! La pirogue n'entend rien et continue de faire voile. Bon. Alors, juste à ce moment, pointe par là à l'horizon une goélette.

* Les chiffres placés entre crochets renvoient aux « Commentaires » de la traduction, *infra*, pp. 54-60.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la goélette au loin ; ohé ! toi, la goélette au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

Ceux de la goélette n'entendent pas et continuent tout bonnement de faire voile. Mais la fillette appelle une nouvelle fois car *Vuru-bē* perd continuellement de l'altitude.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la goélette au loin ; ohé ! toi, la goélette au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

— Ah ! dit le patron sur la goélette, écoutez matelots... Eh ! toi, veux-tu faire moins de bruit [10], je voudrais bien entendre les paroles de cette chose.

— C'est les paroles de quoi, ça, patron ? [11]

— Ah ! mais... voulez-vous faire un peu moins de tapage, vous autres, il y a là-bas une chose qui parle ; je l'entends à l'instant.

Bon.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la goélette au loin ; ohé ! toi, la goélette au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

— Tenez ! ça vient de par là-bas, les gars.

— Ça, c'est sûr, patron, il y a une chose qui parle.

— Han... bon, allez, amenez toutes nos voiles et faites que toute la toile soit bien sur le pont [12], car nous allons maintenant examiner de plus près cette chose.

Bon. Ils amenèrent les voiles ; pas un morceau de toile [13] ne resta dehors.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la goélette au loin ; ohé ! toi, la goélette au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

— Ah ça, maintenant c'est certain, il y a quelque chose qui parle.

— Ah ! si ça se présente comme ça, petits, alors entrez tous dans l'abri [14] ; cette chose est bien là, elle plane dans notre direction, elle va certainement déposer ici l'objet qu'elle détient ; allez, tous à l'abri.

— Ah ! si maintenant ça prend cette tournure, se dit en lui-même le patron de la goélette, on va tous dans l'abri.

L'équipage, y compris le patron, se réfugia dans l'abri ; seul le patron observait la scène par un interstice. Bon. La fillette reprit son appel car elle n'était plus très éloignée de la goélette, *Vuru-bē* s'en était approché en planant.

[Texte chanté] *Ohé ! toi, la goélette au loin ; ohé ! toi, la goélette au loin, fais dire tout de suite à ma maman et à mon papa dans le village là-bas que leur enfant est très loin, Vuru-bē l'a emportée.*

Vuru-bē, maintenant, survolait sans arrêt la goélette, quand soudain il déposa l'enfant sur le pont. *Vuru-bē* reprit aussitôt son vol en direction de l'ouest. Bon.

- Eh ! vous pouvez sortir maintenant, vous, les petits !
- Pourquoi est-ce que nous sortirions, patron ?
- Ah ! vous pouvez sortir, tenez ! là ! elle est arrivée ici, la chose qui parle.
- Quelle chose, patron ?
- Eh bien, la chose qui a appelé.
- Qu'est-ce que c'est ?... un oiseau ?... un être humain ?
- Ah ! un être humain ; il existe puisque je vous dis qu'il est là posé à même le pont.

A cet instant, le patron sortit de l'abri, suivi de tout l'équipage.

- De quelle nature es-tu faite [15] petite ?
- De quelle nature suis-je faite ? est-ce que je sais, moi ? Nous, on croyait être de l'île-en-mer, là-bas dans cette direction ; alors nous, avec des camarades, on a voulu aller en pirogue pêcher à l'hameçon et on a chaviré. Alors, nous, on s'est mises à califourchon sur le dos de la pirogue retournée. A ce moment-là *Vuru-bē* est sorti de l'horizon en planant et, aïe ! s'en est pris, à coups de coude, à moi qui étais là, au milieu, entre mes compagnes. Tandis que mes camarades regagnaient la côte, *Vuru-bē* m'emportait et m'élevait quelque part dans les airs sans raison, en faisant des grands cercles comme ça. Arrive alors, par là, un bateau ; il est hélé. Arrive encore par là une pirogue ; elle est hélée. Enfin, vous de la goélette, vous arrivez, et c'est pourquoi j'étais en train d'appeler à l'aide.
- Et alors, où sont les tiens ?
- Dans l'île-en-mer, là-bas au loin, dans cette direction.
- Ah ! hissez nos voiles, vous autres, dit le patron de la goélette.

[...La goélette gagne l'île en question...]

Une fois le patron de la goélette descendu à terre :

- Ah ! comment ça va ici, les hommes ?
- Ah ! on est encore là [16] ; nous sommes toujours là, mais nous sommes consternés car certaines de nos enfants ont voulu aller en pirogue pêcher à l'hameçon et elles ont chaviré. Elles se sont placées alors à califourchon sur le dos de la pirogue et, une fois là sur la coque de la pirogue, notre propre enfant qui se trouvait là au milieu, entre ses camarades, a été attaquée à coups de coude par *Vuru-bē* et à l'heure qu'il est, elle est là-bas, emportée par *Vuru-bē*. Voilà ce qui, nous autres ici, nous plonge actuellement dans la tristesse.
- Voilà, dit le patron de la goélette, nous sommes venus ici car il y a avec nous, là-bas au mouillage, une enfant que *Vuru-bē* a déposée sur notre pont.

Bon.

- Non ! c'est vrai, homme ?
- Ah ! bien vrai.

— Eh ! descendez la pirogue à l'eau, vous autres !

Ils mirent à l'eau la pirogue ; ils mirent le cap sur la goélette et pagayèrent, pagayèrent... Quand ils purent distinguer qui il y avait dans la goélette :

— Ah ! c'est vraiment elle ; ah ! c'est vraiment elle !

Aïe ! ils descendirent alors l'enfant dans la pirogue et aussitôt celle-ci installée, pagayèrent en direction de la côte. Quand les gens du village, du haut de la dune, virent venir à eux, tout près, l'enfant, aïe ! ce furent des réjouissances [17] incroyables ; la mère et le père de l'enfant de retour exécutèrent des danses extraordinaires ; aïe ! il y eut des chants inouïs ; aïe ! ce fut une fête grandiose et, lorsque l'enfant arriva parmi l'assistance et que chacun lui serra la main, aïe ! les réjouissances touchèrent alors à leur paroxysme et prirent ainsi fin.

Et si j'en ai menti, c'est bien par les aïeux !

Commentaires

[1] La situation de ce conte fait allusion au semi-nomadisme des Vezo. Les semi-nomades marins vezo entament leur migration après la saison des cyclones (fin décembre à mars) et après s'être mis en règle avec le monde supra-réel (mars-avril) par différentes cérémonies : les unes dédiées aux « revenants » (*t^sũmba*) divinisés et semi-divinisés, notamment une offre de prémices de miel aux « revenants de l'est » (*n^dz^ũmbahũck*), en contrepartie d'une demande de prospérité pour l'année qui s'ouvre ; les autres (*suru*, ou offres de riz ou d'animaux : chèvres, bœufs) dédiées aux aïeux, et qui ont pour effet de dissoudre les *ha - vua* (de *ha-* préfixe de substantivation et *vua*, atteint, pris, coïncé) provoqués par des erreurs de comportement social qui ont contrarié les ancêtres. Les Vezo migrent de mai jusqu'en novembre-décembre, par famille nucléaire, soit sur des îles récifales en mer, soit sur des points de la côte connus pour être très riches en produits de la mer. Là, ils accumulent poissons et poulpes, qui après dessiccation au soleil formeront des produits à haute qualité de conservation (on est d'ailleurs au fort de la saison froide), et quelques gastéropodes dont la coquille ou l'opercule se vend bien chez le marchand (*karāni*). Poissons et poulpes séchés seront, lors du périple de retour au village, échangés chez les cultivateurs des embouchures de fleuves (Onilahy, Manombo, Mangoky) contre des patates douces (*belē*), du maïs (*t^sāku*), du manioc (*mbala-hāzu*) et des mangues (*mānga*). Le maïs et le manioc, qui se conservent bien, aideront à faire la soudure nutritive pendant la saison où les cyclones empêchent de travailler.

[2] Pêcher à l'hameçon, c'est-à-dire à la ligne de fond sans canne, est la façon d'obtenir des produits de la mer qui nécessite le moins de connaissances écologiques (il y a un peu de poisson partout) et technologiques. Il suffit d'une petite pirogue munie de ses pagaies (la voile n'est pas utilisée car on mouille à quelques encablures de la côte). C'est aussi le mode privilégié d'obtention de nourriture non seulement pour les enfants, mais pour les communautés récemment venues à la mer comme, par exemple, les forestiers

Mikea venus habiter un village de pêcheurs du fait de leur alliance matrimoniale avec des Vezo.

- [3] Chavirer (*m - i - rēⁿdzi^{ke}*) est l'un des deux accidents qui peuvent survenir au cours d'une navigation en pirogue, l'autre accident étant de couler entre deux eaux (*m - i - tū^{ke}*), quand les entrées d'eau par embruns et vagues déferlantes dépassent en quantité le débit d'évacuation des deux écopages normalement présentes à bord d'une pirogue. Ici, les fillettes ont, soit noyé le flotteur-balancier (*fanāre*), soit au contraire fait lever le flotteur-balancier à une hauteur de non-retour. Dans les deux cas, une gîte excessive amène la lisse de la pirogue au niveau de l'eau, celle-ci s'engouffre alors dans l'embarcation qui fait *capsize* mais, cependant, flotte encore en surface. Si l'équipage n'est pas composé d'adultes capables de remettre d'aplomb l'embarcation tout en étant dans l'eau, la technique de sauvetage consiste à monter à califourchon sur le dos de la pirogue retournée et à regagner vaille que vaille la côte à l'aide des pagaies, en veillant à cogner de temps à autre les pagaies contre la coque de manière à effrayer les requins. Cette technique n'est possible que si le vent ne porte pas au large : c'est pourquoi le vent de terre dit *alapūj* ou *tēi - tūli* (pas-accoster) est bien plus redouté des Vezo qu'un vent du large d'un degré Beaufort élevé (6 à 7 par exemple).

- [4] Ce terme *vuru - bē*, mot à mot « oiseau-gros », a fait couler beaucoup d'encre parmi les malgachisants. Correspond-il à un être mythique ? Dans les *Récits bara* de M. J. Faublée, *Vuru-bē* apparaît soit comme le messenger d'un dieu, soit comme celui d'un roi. Est-ce un être appartenant à la faune fossile de Madagascar ? Certains ont songé à l'*Aepyornis* (Ratites) dont les débris de coques d'œufs foisonnent sur la côte sud-ouest dans certaines strates géologiques. Dans la suite de notre conte, on apprend que *Vuru-bē* attaque à coups de coude ; cela laisse supposer que cet énorme oiseau a en partie une morphologie humaine ou encore qu'il ressemble à une grande chauve-souris (d'autant plus que son mode de déplacement est le vol plané). Dans une autre version de ce conte, il est donné plus de détails : *Vuru-bē* mène avec lui des nuages sombres (*m - āⁿde^jhibu - kībuke*) ou même de l'obscurité ; il n'est pas comme les oiseaux du monde terrestre — petits et malingres — mais immense : de ses ailes il est capable de recouvrir un « bateau des blancs », et, en plus de ses plumes, son corps est tout couvert de piquants. Dans cette seconde version du conte, la mère de l'enfant enlevée fait appel aux « blancs » pour donner la chasse à *Vuru-bē* et retrouver son enfant. Ceux-ci possèdent trois bateaux dont un sous-marin (*sā^mbu mañirike* = bateau-plonger). Lors du combat, *Vuru-bē* pulvérise (*m - i - turu - tū - ru*) deux bateaux et seul le sous-marin parviendra à tuer l'oiseau et à ramener l'enfant au village. *Vuru-bē* apparaît donc, ici, plutôt sous l'aspect d'un avion de guerre.

Le plus troublant est qu'aujourd'hui, il existe une classe de « revenants semi-divinisés » qui répond au nom de *vurum^{bē}*. Ils provoquent des phénomènes de possession chez les Vezo. Le possédé est dit *ulu azu - n^tsu^mba* (personne prise-de-*tsu^mba*) ; il a alors de nombreux pouvoirs, dont celui de guérir. Ces « revenants » ou *tsu^mba - vuru - m^{bē}* portent des noms d'anciennes personnalités historiques ou du monde maritime *mortes en mer*. Ils sont prétexte à des cérémonies collectives (gage de prestige pour le possédé et sa famille) avec suppliques chantées et danses, cérémonies où, par l'intermédiaire

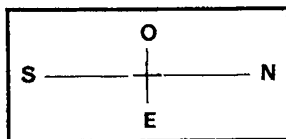
PH. 1. — Vue générale de la mer à marée haute, prise du seuil d'une habitation dans un village vezo situé sur une dune littorale.

Plan éloigné : A l'horizon, mer déferlant sur le front du platier corallien (*luha riāke*) exposé au large ; en deçà de l'horizon, mer calme du lagon.

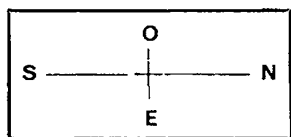
Plan moyen : A gauche, partie de maison avec enclos délimitant l'aire de résidence d'une famille nucléaire ; cette aire se prolonge jusqu'à la mer, mais la partie proche du plan d'eau ne comporte pas de haie ; ce sont les montants des supports pour filets (*harāta*) qui marquent les limites. Les pirogues appartenant à la famille sont placées pendant la période de non-emploi dans l'axe de l'aire enclose. Au centre, extrémité arrière d'une pirogue au repos et autel (*vāndzā-mpānu*) appartenant à un chasseur de tortues de mer (*fānu*) ; sur cet autel ont lieu de petites cérémonies dites *suru-mpānu*. L'autel proprement dit comprend un tapis-de-sol (*lāfike*) en feuillage d'*afiafi* (Avicenniacees-*Avicennia marina* (Forsk) Vierh.) sur lequel on pratique le dépeçage (*mamajbaj*) et la cuisson de la tortue, et une armature verticale, en bois, enserrant des branches d'*afiafi* avec, au centre, un pieu où sont enchassées les têtes des tortues tuées.

Plan rapproché : L'arbuste est *t'inēfu* (Rhamnacees-*Zyziphus mucronata* Willd) ; ses fruits sont comestibles. Au centre, une carapace de tortue (*ki'ndzānuke*). A gauche, une construction formant plate-forme donnant de l'ombre (*āluke*), couverte de roseaux *vūndzu* (Typhacees-*Typha angustifolia* L.) et sur laquelle sont entassés différents harpons (*vulūsu*, *manāmbāik*) et foënes (*kadzumānta*), ainsi que des pièces détachées d'une pirogue désaffectée (*sāru* superstructure avant ou arrière du monoxyle, *suck* partie du bordé), en bois *farāfatse* (Euphorbiacees-*Givotia madagascariensis* H. Br.).

Gros plan : Tronc de l'arbre de mangrove *afiafi* utilisé comme bois à brûler (la préparation, pour la vente, de l'holothurie grise rayée de blanc — *zānga-fūti* — nécessite deux cuissons et, par suite, consomme beaucoup de bois) ; et un jeune homme (*mpamārake*).







PH. 2. — Aire enclose avec appareils pour le culte aux « revenants » semi-divinisés de l'Ouest (*tsumba vurumbē*).

En plan rapproché : petite construction en bois formant support pour tambours (*lāngurūj* — ces instruments de musique sont utilisés uniquement par les femmes), et sur laquelle sont immolées les chèvres dédiées au « revenant » (cf. commentaire 4, pp. 55 et 57).

du possédé et de son serviteur-interprète-traducteur (le « revenant » est le plus souvent d'origine étrangère), des membres de l'assistance peuvent poser des questions sur les moyens de résoudre des problèmes urgents (maladies, dépistage d'un envieux, projets, etc.). Il existe un lieu de culte (*rumba*)¹ par « revenant » (cf. ph. 2) ; celui-ci consiste en une aire délimitée située à l'intérieur (et dans la partie est) de l'enclos familial de l'homme habituellement possédé. Dans ce lieu de culte s'alignent, du nord au sud :

a) un mât haut de trois à quatre mètres, arborant un pavillon quand le « revenant » est présent au village (quelquefois il y est en permanence) ;

b) une dalle de grès portée par quatre pieds sur laquelle sont exposés des objets chers au « revenant » (*tune*) : ce sont des morceaux de coraux, parfois anthropomorphes, des algues, des boîtes de toutes sortes qui se sont échouées sur la grève, etc. ;

c) une maquette de bateau, allant — suivant les autels — du chalutier vétuste au paquebot flamboyant, élevée à un demi-mètre du sol par deux montants en bois ;

d) une maquette de maison cossue (modèle réduit de la maison dite *tsa'nu - lipō*, maison sur pilotis avec plancher du type pont de goélette, et auvent), également à un demi-mètre de hauteur, avec une ouverture à l'ouest (puisque les « revenants » viennent de la mer). Cette maisonnette forme autel-tabernacle ; boissons et médicaments y sont entreposés durant la présence du « revenant ». Immédiatement à l'est de cet autel-tabernacle ont poussé par bouture un à trois *fēnguke* (Caesalpiniciacées-*Poinciana* sp.) et une liane *laza* (Vitacées-*Cyphostemma laza*, Descoings) ;

e) enfin, à toucher la maisonnette, une maquette d'avion portée de la même façon que la maquette de bateau. Bien que ce dernier attribut soit plus rarement attesté, il montre bien qu'il existe une correspondance entre *Vuru-bē* et avion. En résumé, on peut se demander si certains héros de conte ne font pas encore à l'heure actuelle l'objet d'un culte.

- [5] Donner du coude est une marque très poussée d'agressivité. (Ce geste équivaut, dans notre aire culturelle, à donner des coups de poing.) C'est souvent par cet acte que débutent les bagarres lors des fêtes (telles les *fi-sini-sinia* — cf. commentaire 17, *infra*, p. 59 — ou les *bilu*, tentatives collectives pour exorciser le mal d'un patient, etc.) où les danses sont accompagnées de libations à base d'alcool de miel, ou de rhum ; d'ailleurs, c'est justement dans les figures de danses qu'il est de bon ton de plaisanter avec des gestes provocants, insolents, méprisants. Cependant le terme construit sur le noyau *kihu* provoque un « suspens » puisque c'est seulement lors du récit des fillettes que l'on apprend que l'enfant a été enlevée. Dans l'autre version du conte, l'auteur utilise le terme *pa'ak*, concept de chaparder en vol en frôlant comme les oiseaux de proie (*lă p - in - a'ak vuru - bē...*).

- [6] Le fait que l'enfant choisie par *Vuru-bē* se trouvait entre les deux autres

1. Dans un article de J. VERGUIN, « Deux Systèmes de vocabulaire parallèles à Madagascar » (*World*, 1957, 13 (1) : 153-156), on note qu'à *traniu* (maison des simples humains) en tandroy et masakoro correspond *ā'ndrumba* (maison des aînés, des chefs, des rois) en tandroy et *zumba* en masakoro. D'autre part, nous avons nous-même constaté la correspondance *rumba* = *ruva* en milieu vezo-mikea.

fillettes indique qu'il s'agit de la plus jeune des trois. La place du milieu dans une pirogue, même en situation anormale, est celle de l'élément inactif (il est rare qu'il y ait plus de deux pagaies par pirogue), du plus faible. L'arrière de la pirogue est occupé par la personne qui gouverne avec la pagaie de queue (*fañwira*), qui a une pelle plus large que la pagaie ordinaire (*five*), tandis que l'avant est la place de la personne chargée de remanier le grément sur les indications de celui qui gouverne, ou de signaler les hauts-fonds quand on navigue par marée basse.

Une des constantes thématiques, dans 60 % des contes vezo, porte sur les mésaventures de la sœur cadette, mésaventures provoquées par des rivalités aînées-cadette. Dans l'autre version du conte déjà signalée, les trois fillettes sont dans la relation aînées-cadette et c'est la cadette *tʰitʰimbūla* qui est enlevée.

- [7] L'expression « se diriger vers le haut » fait allusion au site des villages vezo. Ceux-ci (dont les maisons sont disposées en lignes parallèles orientées nord-sud) sont établis au sommet de la dune littorale, en partie encore dynamique (par vent du sud, *tʰiuk - atimu*, l'air est presque saturé de sable), et en partie fixée, sur sa face est, par une forêt fortement dégradée ; si bien que les villages se trouvent à une certaine hauteur (20 à 30 mètres) au-dessus du niveau de la mer (cf. ph. 1). Les pirogues sont transportées (*m - i - tāku*) à bras d'hommes, soit au-delà de la dernière laisse de mer (quand on va vers des marées de vive-eau, *famūʰta*), soit en deçà de la laisse de mer (quand on va vers des marées de morte-eau, *lemi - ranu*), et y sont laissées pendant la période de non-emploi.
- [8] Remarque s'adressant aux adultes qui assistent au récit des enfants. Le fait que des fillettes aient regagné la côte sur le dos d'une pirogue a forcément provoqué un attroupement.
- [9] Commentaire du conteur qui s'adresse à l'auditoire.
- [10] L'ambiance, sur les goélettes, est très joyeuse. L'équipage, à l'exception du patron, est formé de quatre à cinq matelots qui sont tous très jeunes (moins de vingt ans) et il s'en trouve toujours un qui sait jouer de l'instrument de musique *maru - vani*. C'est une sorte de valiha formée d'une caisse de résonance oblongue et rectangulaire avec dix ou onze cordes de chaque côté ; chacune des cordes est en outre écartée de la table par un chevalet coulissant, ce qui permet d'obtenir une gamme de sons très riche. Aussi les longues heures d'une traversée se passent-elles à chanter et danser aux sons de cet instrument. Ce dernier, ainsi que la conque (*āʰtʰiva*), sert également à appeler le vent quand le bateau est pris par les calmes. Enfin, il faut signaler que l'instrument *maru - vani* produit une musique très appréciée des « revenants » de la catégorie *duani*. Il n'est pas rare de le voir utilisé pour réveiller un possédé inanimé, dont la syncope est due à l'arrivée brutale d'un « revenant » ; au bout de quelques minutes de musique, le corps du possédé s'anime et fait harmonieusement un avec son « revenant ».
- [11] Le terme *nahuda*, que nous traduisons par « patron », est honorifique et désigne tout patron d'embarcation, petite ou grosse (cf. *nakuda* dans le monde maritime malayo-indonésien).

- [12] Affaler toutes les voiles sur le pont est une mesure de sécurité ; il s'agit d'éviter que cet énorme oiseau ne s'empêtre dans les voiles et ne fasse chavirer la goélette.
- [13] Nous avons traduit par « morceau de toile » le terme *lāmba* ; il correspond à « laize » du vocabulaire marin. C'est une unité de surface de voilure ; on parlera d'une voile de quatre laizes (*lej efa - dāmba*) par exemple. Autrefois la matière du *lāmba* était le rameau du palmier *sāt'sa* (*Hyphaene* shatan Boj.) et était nattée, d'où le vieux terme *lej - tihi* (voile-natte). Il est constitué aujourd'hui d'une bande de tissu en coton. Sa longueur est fonction de l'importance de l'embarcation : pour les pirogues de cinq mètres de longueur hors-tout, elle est de 2,55 m ; sa largeur est de 80 cm. Les voiles sont ralinguées sur leurs quatre chutes.
- [14] Cette répétition, en guise de réflexion du patron de la goélette, provient d'un changement de la situation : l'immense oiseau s'étant approché dangereusement de la goélette, le patron prend peur et décide de se réfugier lui aussi dans l'abri que les marins vezo appellent maison ; en réalité c'est une sorte de construction à même le pont, qui ressemble à une timonerie de chalutier, où l'on peut s'abriter des grains et dormir. Cependant, la barre du gouvernail sur les goélettes étant à l'extérieur de cette construction, nous avons opté pour le terme vague d'abri ; le terme cabine connote des aménagements plus perfectionnés.
- [15] Cette question, toute chargée d'humour, s'explique par le fait que le monde de la mer est peuplé d'êtres surnaturels, notamment, comme nous l'avons vu, de « revenants semi-divinisés » ou *tsu'mba*, et il est dangereux — à moins d'être un homme déjà visité par un « revenant » — d'interférer dans les affaires de ces êtres, d'où le reste de méfiance du patron de la goélette malgré les apparences bien anodines de la fillette. Dans la variante de ce conte déjà citée, les équipages de la pirogue et de la goélette proposent à leurs patrons respectifs de poursuivre la route, bien qu'ils aient remarqué sur le sommet d'une île l'enfant qui appelle à l'aide, car, disent-ils, l'enfant est la propriété de l'énorme oiseau ; seuls les bateaux des « blancs » oseront s'attaquer à l'oiseau.
- En général, tous les parages dangereux pour la navigation et certaines extrémités d'îles en mer sont « propriété privée » de *tsu'mba*, et gare à celui qui y débarque : il risque la paralysie pour lui-même ou pour l'un des siens (souvent la puissance surnaturelle s'en prend à un enfant vulnérable), ou bien encore l'arrivée d'un coup de vent qui importunera pendant un ou deux jours toute une série de villages de la côte et empêchera les habitants de transporter par pirogue et de vendre, à Morombe par exemple, une cargaison de poissons grillés (*fia-sāle*) qui ne peut attendre sans risque d'être avariée.
- [16] Ces formules de politesse dénotent bien un certain degré de nomadisme chez les Vezo.
- [17] Le terme *f - i - sini - sini - a*, construit à partir du noyau *sini* (concept de jubilation, de joie), peut se traduire par « fête-de-joie ». Cependant cette traduction ne rend pas compte d'une certaine particularité propre à cette fête, car il s'agit bien là d'une cérémonie de réintégration dans le groupe social d'un de ses éléments qui a subi une souillure (*tiva*) du fait d'une trop

longue absence hors du groupe (séjour en prison, service militaire, accident au loin, etc.). Normalement, ce type de fête n'est pas impromptu. La famille de la personne qui réintègre le groupe a été prévenue, par un messenger, de son retour prochain. Celle-ci fait alors appel à un devin-guérisseur (*umbias*) pour l'ordonnance de la fête (place et orientation des protagonistes, composition du liquide qui rendra efficace la reprise de contact lors de la distribution des poignées de main, etc.), et sollicite des parents et alliés des contributions en nature et en argent (de telles réjouissances peuvent rassembler — suivant l'importance sociale de la famille concernée — jusqu'à cent personnes, à qui il faudra distribuer boissons et aliments). La cérémonie proprement dite comporte la présentation de l'homme en voie de réintégration par des discours de bienvenue, des chants, des danses et un commencement de distribution d'alcool, puis un repas collectif (un morceau de bœuf avec du riz) ; cependant, l'homme de retour mangera encore cette fois-ci isolé dans une maison ; la véritable reprise de contact (phase finale de la fête) s'opère quand chaque membre de l'assistance serre la main de l'homme retrouvé ; à vrai dire, bien souvent, il s'agit simplement d'un attouchement d'un doigt de la main, après que chaque partenaire l'ait trempé dans le liquide préparé par le devin-guérisseur.